

Programme de Soutien aux Pôles de Micro Entreprises Rurales et aux Economies Régionales

Chronique de notre visite dans le Fokontany d'Ambohimanana

Commune Rurale d'Antoby Est, District de Miarinarivo, Région Itasy

Note : Cette chronique a été rédigée après la visite du Fokontany par l'équipe AMED en Juillet 2009. La méthode AMED (approche des moyens d'existence durable) a pour priorité de donner la parole aux pauvres afin de connaître leurs contraintes, forces et aspirations, pour devenir partie intégrante des stratégies de développement durable. Les informations ci dessous sont celles que nous avons été en mesure de comprendre à travers ce que les membres de la communauté, y compris les plus pauvres, nous ont raconté lors de notre visite. Elles n'ont pas la prétention d'être exhaustives.

RAZAFINDRAKOTO Jean Dieu Donné

MAHARAVO H Laliana

RAZAIHARIMALALA Harizaka Fiainantsoa

RALALANDRIAMALAY Ravo Heriniony



Village d'Ambohimanana

Il faut presque deux heures pour se rendre dans le Fokontany d'Ambohimanana, une localité difficile d'accès en voiture à environ 25 Kilomètres de Miarinarivo. Monsieur le Maire va à la fois nous introduire dans la communauté et nous guider sur les routes menant vers le

Fokontany. L'état impraticable de la route amène ceux qui veulent s'y rendre à se frayer des passages dans les collines.

Arrivés dans le Fokontany, quelques personnes dont le Chef Fokontany, les membres du bureau nous attendaient déjà. Très peu de membres de la communauté étaient présents, sauf quelques enfants et des adultes un peu intimidés ne savant pas trop à quoi s'attendre.

Après les présentations de part et d'autre, on a exposé l'objet de notre visite. L'accueil est très enthousiaste. On a senti l'hospitalité qui rend honneur aux malgaches. Le Chef Fokontany et quelques villageois se sont organisés pour que notre séjour au sein de la communauté se fasse dans les meilleures dispositions.

L'entretien avec le Chef Fokontany nous a permis d'avoir des informations générales sur ce site. La rivière « Varahana » divise le Fokontany en deux grandes parties : Atsimondrano (textuellement : ce qui se situe au sud de la rivière) composé d'environ sept hameaux et Avarandrano (ce qui se trouve au nord de la rivière) constitué de treize hameaux. Pour ce qui est de cette dernière, il existe deux subdivisions à savoir Avarandrano Est et Ouest.

Durant les trois jours, on a effectué des visites auprès des habitants des trois hameaux du Fokontany à savoir Andavamamba, Ambohimananana et Ambodivoanjo. Les réunions avec les groupes se sont fait à Ambohimananana. Après notre installation et le déjeuner, le Chef Fokontany ainsi que notre hôte se sont proposé de nous introduire auprès des villageois de la localité d'Andavamamba, un des hameaux qui constitue le Fokontany.

A notre arrivée, la population vaquait à ses tâches quotidiennes. Les villageois sont un peu sceptique sur l'objet de notre visite. Mais la présence de nos estimables guides les ont rassuré. Ils nous ont accueilli dans leur maison. C'est ainsi que débute notre périple.

UN PEU D'HISTOIRE

Dans les temps anciens, on appelait cette localité Ambohinananana du fait de l'abondance de brèdes qui s'y trouvait. Mais le prestige de RAMBOAMANANA un riche homme qui possédait une multitude de zébus a fait que l'on associait son nom à cet endroit. Plus tard, l'appellation s'est transformé en AMBOHIMANANA (AMBOHI +MANANA : mélange des deux noms).

Après le décès de RAMBOAMANANA, on dit que le village a été inhabité jusque dans la période de la colonisation. La population des villages voisins commençait à migrer à Ambohimananana vers les années 1955. La majorité de ces migrants venait d'Ankorombohitra. L'exploitation des ressources naturelles avoisinant ainsi que la construction de route la reliant avec d'autres localités afin de la désenclaver se faisait pendant cette période. Un marché a été disposé dans le but de l'écoulement des produits locaux.

L'ère de la colonisation a été marquée par les travaux « forcés » pour les hommes dits de « telopolo andro » (Trente jours). Il s'agit de travailler gratuitement et sans contrepartie sur l'exploitation agricole des colons. Des cartes pour les hommes (Karatra isandahy) a été mise en place pour le paiement des impôts de vingt-cinq à sept cents ariary. La sécurisation du bureau du Chef de canton, servant de dépôt, incombait à cinquante à cent hommes par village par an.

Après l'indépendance, Ambohimanana est devenu un village du canton de « Manazary », Fokontany pendant la période du Général RAMANANTSOA (après 1972). Il faut noter que dans ces temps, Ambohimanjaka qui comptait le plus de toits de maisons (120 maisons) était le chef lieu. Mais la croissance tant en terme économique que démographique a fait d'Ambohimanana le chef lieu du Fokontany plus tard.

Auparavant, le Fokontany était réputé pour sa productivité en riz et la chasse aux canards sauvages. En effet, la production atteignait à peu près 400 tonnes à l'hectare, actuellement elle a chuté à 150 tonnes.

Dans les années 2000, le plus grand bouleversement qu'a connu la communauté depuis longtemps c'est le litige foncier entre une partie de la communauté et une personne de la ville qui a acheté les terrains et devenant ainsi le nouveau propriétaire. Les 296 hectares de rizières étaient auparavant exploités par les paysans.



Changement majeur au niveau de la communauté : litige foncier

Ce changement a eu des impacts majeurs tant au niveau des ménages qu'au niveau de la communauté. En effet, depuis, de nombreux villageois sont dépourvus de rizières. Une femme nous raconte « *on ne cultive plus de riz, car on n'a plus de rizières. Nous sommes obligés de faire du salariat journalier pour pouvoir tenir le coup* ». A cause de ce problème, la cohésion entre la communauté n'est plus si forte. Une villageoise nous dit « *maintenant on peut dire qu'il existe deux clans dans la société : ceux qui préfèrent traiter avec le nouveau propriétaire (en lui louant des parcelles de rizières) et ceux qui attendent l'issue de la procédure judiciaire* ». Si auparavant, les villageois réhabilitent l'axe menant d'Antoby Est chef lieu de la commune vers le Fokontany, suite à cette crise, ils l'ont laissé se dégrader. « *Réhabiliter les pistes pour les voitures du Patron ?!* » nous confie un homme.

LA VIE AU SEIN DE LA COMMUNAUTE

L'activité agricole représente l'activité principale de la communauté. « *Je n'ai pas d'autres sources de revenus que les prix de mes produits* » dit Randria. RANIVO Suzanne de surencherir « *si on abandonne l'agriculture, on voit tout de suite qu'on se trouve dans le besoin* ». Ceux qui ne possèdent pas leur propre terre pratiquent la location de terrain. Pour les rizières c'est 300 Kilogramme à l'hectare. A part le riz, ils produisent aussi du manioc et du maïs, qui constituent la nourriture de substitution pendant les périodes de soudure. « *Comme j'ai pas pu cultiver de riz cette année, le manioc est notre nourriture principale* » nous confie Madame Louise.

« *Je nai plus de rizières, je n'exploite que trois parcelles de terrains. Ce n'est pas assez pour survivre. On est obligé de faire du salariat journalier et des petits commerces pour subvenir à nos besoins* » nous raconte RAZAFIMAHATRATRA . Une pratique courante dans la communauté c'est de faire les cultures de contre saison sur les rizières .« *Ceux qui possèdent des rizières nous permet d'y cultiver des pommes de terre sans aucun frais de location, si on leur demande* ».

La communauté d'Ambohimananana pratique aussi l'élevage que ce soit des vovailles, des porcs ou des bœufs. C'est surtout une forme de thésaurisation afin de mieux paraître aux imprévus. RANAIVO et RAZANADRAFARA élève des porcs , « *C'est ce qu'on liquide lorsque viennent les difficultés* » . Cathérine quant à elle possède trois poules. « *Elles me permettent d'avoir des fonds d'une part, et d'autre part faire des bouillons pour les malades* ».



Thésaurisation sous forme d'élevage

En effet, il est difficile d'épargner, comme le souligne RAVELOMARIA Lucie « *le peu d'argent qu'on gagne n'est même pas suffisant pour les dépenses en nourriture ! Alors faire de l'épargne ! Comme le dit le son de la cloche : « Izay tonga lany » (ce qui arrive est tout de suite consommé)* ». RAKOTOMALALA Philibert d'ajouter « *On ne peut pas faire de l'épargne financière, parce que l'on doit d'abord effectuer les devoirs envers les enfants* ».

La vannerie constitue une source de revenu pour les femmes surtout pendant les périodes de soudure où elles ne trouvent pas de « travail journalier » entre octobre et

mars. Catherine de dire « *Je n'ai que deux petites parcelles de rizières, alors je vis de la vannerie* ». « *Arrivée à la maison le soir après les travaux des champs et le souper, pendant que mon mari et mes enfants dorment, je tresse des nattes. Ainsi je pourrais les vendre à Manazary le lendemain et je peux acheter du pétrole et du sel* » raconte une femme. Madame RAFARA d'ajouter « *je confectionne cinq paniers toutes les semaines. Le prix est de 200 Ariary par panier. Ce surplus sera affecté aux besoins de la famille* ».

Pour les hommes, les produits de la pêche représente une source complémentaire de revenus et destinés à être consommés. Pendant l'hiver, d'autres activités comme de la briquetterie et/ou de la maçonnerie sont réalisées .



L'entraide familiale entre les enfants et les parents est importante dans la communauté .« *Si on travaille tous les trois (elle et ses deux enfants), les revenus ainsi obtenus nous permet de manger du riz pendant deux jours, à raison de 2 kapoaka et demi par déjeuner pour les dix membres de ma famille* » nous conte Madame Louise. RAKOTONDRANAIVO d'ajouter « *Lorsque l'on sait écrire son nom, il vaut mieux travailler pour subvenir aux besoins de la famille* ». « *Je préfère garder mes enfants avec moi, au lieu de les envoyer travailler dans les villes, ainsi on peut s'entraider* » nous dit RANIVO Suzanne.

Pour ce qui est de la cohésion au sein de la communauté, Zokivavy nous dit« *les temps sont bien révolus, elle (cohésion entre la communauté) n'est plus comme avant. Les traditions se perdent petit à petit à mesure que s'en vont les Raiamandreny (parents)*». Pour Madame RAFARA« *quand on a des problèmes, ce sont les personnes de même classe sociale que nous qui nous viennent en aide. Les riches nous évite et nous excluent* ». Les liens familiaux résistent encore aux pressions de la cherté de la vie. « *Dans ma famille, on fait une quête de un « daba » (environ 14 kilogrammes) de riz et 200 Ariary, par ménage, destinée aux imprévus* » nous raconte Madame Claire. Pourtant RAKOTONDRANAIVO dit à ses enfants « *que chacun fasse de son mieux pour survivre, seul le vol est interdit* ».



Discussion avec Madame Louise chez elle

L'endettement et la vente d'actifs représente aussi des stratégies adoptées par les familles en cas de problèmes. *« Il y a deux ans, mon mari a été hospitalisé pendant 6 mois à Miarinarivo. Je dois m'occuper à la fois de lui et du reste de la famille qui était resté à Ambohimanana. On a dû vendre un terrain afin de supporter les frais médicaux »* nous raconte RANIVOARISOA Celestine. Pour Monsieur MANANY et madame RAVIKA *« Les salaires journaliers sont destinés à l'alimentation. Mais quand viennent les maladies ou autres imprévus, on emprunte. On rembourse lorsque l'on recouvre la santé »*. Dans certains cas *« la prochaine récolte sera affectée aux remboursements des dettes. »*

Au niveau de l'alimentation, comme la production de riz ne suffit pas pour les besoins annuels, pendant les temps durs, *« pour les déjeuners, seuls les enfants mangent. Les adultes eux ne prennent rien »* nous confie Madame Louise. La plupart du temps, les paiements des travaux journaliers se font en nature. Une demi-journée de travail s'échange contre environ deux kapoaka de riz, parfois une poignée de manioc, 700 Ariary en monnaie. RAKOTOMALALA Philbert précise que *« Le principal problème concerne l'alimentation. On achète tous les produits à vue d'œil, ce qui augmente leur prix »*.

UTILISATION DES RESSOURCES NATURELLES

Au niveau du Fokontany d'Ambohimanana, on peut trouver neuf lacs à savoir *Lempo, Tsy manaja, Andriamanjaka, Volatiana, Amparihi-kakana, Tsinjovery, Atsimo miadana, enfin les deux lacs qui se nomment Amparihin'izy mianadahy*. Une organisation de base composée des villageois pêcheurs a été mise en place afin de mieux gérer l'exploitation. Pour y adhérer, il faut payer un droit de 20 000 Ariary. *« J'aimerais bien devenir membres mais je n'ai pas 20 000 Ariary »* raconte une femme. Cette organisation offre des formations aux membres à travers les partenariats techniques de DRDR, GTDR et SAHA.



Deux des neufs lacs du Fokontany

Jusqu'à maintenant, les produits sont destinés pour les marchés avoisinant. C'est une activité qui peut être très intéressant et florissant. Un des membres de l'association a dit « *Je peux gagner jusqu'à 20 000 Ariary par demi journée pendant les périodes de fin d'année* ».

Lors des discussions avec les villageois, on a pu comprendre que posséder des terres pour eux signifie avoir des rizières. « *Sans rizières c'est comme si on n'a pas de terre* » nous livre un chef de famille. Avec le problème foncier actuel, nombreux sont ceux qui se retrouvent sans rizières ou sont obligés d'en louer. « *Mon père a acheté ses terres. Il a seulement eu un reçu de la part du revendeur.* »

Lors de notre séjour, on a pu constater que cette localité ne possède pas de ressources forestières. Pour les combustibles, les habitants utilisent des tiges de maïs et d'arbuste qu'ils appellent « Madagascar ».

VULNERABILITE ET ASPIRATIONS POUR LA COMMUNAUTE

Lors des réunions avec les groupes d'hommes et de femmes, on a pu constater une certaine différence entre les tâches assignées à chaque sexe ainsi que leurs aspirations.



Les femmes s'occupent à la fois des travaux ménagers et des travaux de champs sans oublier l'éducation des enfants. « *Même après une journée fatigante de salariat agricole, je dois encore tresser des nattes et ou des paniers. Si le bébé pleure pendant la nuit, c'est encore moi qui s'en occupe* ». « *Les femmes sont obligées de tout supporter connaissant la difficulté au niveau du ménage* ». Une femme ajoute que « *les hommes sont faits pour être respectés* ». Ce sujet a fait beaucoup de remous dans les discussions. En effet, parmi les femmes présentes, il y avait des mères célibataires. « *Comme nous sommes tous les deux des adultes, il a préféré épouser une autre femme. J'ai à ma charge trois enfants. C'est ma mère qui m'aide à les élever* ».

Les tâches des hommes sont celles qui demandent plus d'effort physique comme le labour, hersage, mise en boue, etc. Ils ne participent que très rarement aux travaux ménagers.

Les femmes et les hommes qui prennent seuls en charge leurs familles connaissent plus de difficulté quand viennent les imprévus comme les maladies, les décès. Madame Marie nous raconte « *Quand un membre de ma famille est malade, je peux rien faire car je n'ai pas d'argent. On le laisse là, c'est tout* ». Pour RAKOTONDRANAIVO, sa vie a changé après le décès de sa femme. « *Elle est morte en 1984, depuis je m'occupe seul de la famille et c'est très dur* ». Vous savez, a-t-il ajouté « *Un seul bœuf ne peut tirer une charrette* ».

Un des problèmes que doit faire face les paysans c'est l'insécurité. Les voleurs font des leurs dans la communauté. Comme nous le confie RANDRINA « *Tu ne profites pas encore des produits de tes récoltes, qu'ils n'y sont plus* ». Tout ce qu'ils peuvent faire c'est de constater le vol.

La question d'irrigation représente aussi une difficulté pour les paysans. Jean Denis a précisé : « *On attend toujours la pluie avant de pouvoir repiquer le riz* » « *Quand il n'y a pas de pluie, c'est la sécheresse, pourtant lorsqu'il y en a c'est l'inondation* ».

Les aspirations des femmes se tournent plus vers la mise en place des infrastructures : des bornes fontaines, des hôpitaux ou centre de santé dans le Fokontany, réhabiliter les pistes pour que ce ne soit plus « *des routes mortes* ». Celles des hommes concernent les moyens de production, pour avoir plus de productivité.

Pour RANIVO Suzanne « *Les enfants seront plus pauvres encore s'ils n'étudient pas. Mes enfants étaient scolarisés auparavant mais je n'ai pas pu m'acquitter des droits, alors j'ai dû les retirer de l'école. J'aimerais que mes enfants y retournent. Pour moi, le plus important maintenant c'est de pouvoir subvenir aux besoins de mes enfants et de cultiver* ».

Ra-Jean : « *Mes aspirations c'est de faire de mon mieux pour évoluer, améliorer les conditions de vie. Comme ça si moi leur père n'a pas réussi dans la vie, mes enfants le seront.* » Pour Madame Claire « *Au moins un ou deux de mes sept enfants réussiront leur vie.* » RAZANADRAZAFY Delphine nous confie « *J'aimerais que mon enfant devienne un jour un enseignant.* »

La question foncière occupe une place prépondérante dans leur vision. RAZAFIMAHATRATRA « *J'aimerais qu'on accorde plus d'attention à notre condition de vie en milieu rural plus particulièrement à la question foncière.* » Pour RANAIVO « *J'aimerais qu'on nous rende nos rizières.* »

CONCLUSION

En guise de conclusion, notre visite dans cette communauté nous a permis de voir la réalité de vie des paysans. Les différentes rencontres ont été enrichissantes pour nous membres de l'équipe. Le terme de pauvreté n'a jamais été évoqué durant les discussions. Ils s'accordent à dire que la vie est difficile et qu'il faut simplement y faire face.

Nous tenons à adresser nos vifs remerciements à tous ce qui ont permis la réalisation de cette enquête. Monsieur le Maire de la Commune Rurale d'Antoby Est, Monsieur le Chef Fokontany d'Ambohimananana pour leurs disponibilités et leurs aides. Grand merci à tous les membres de cette communauté pour leur accueil et surtout de nous avoir permis de partager avec eux un peu de leur vie, sans quoi rien n'a pu être effectué. Nous, membre de l'équipe, espérons que leurs visions et aspirations seront réalisées et qu'ils pourront avoir une vie meilleure.

ANNEXES

Informations sur la communauté d'Ambohimananana	
Aspects généraux de la communauté (localisation, démographie)	<p><u>Région</u> : Itasy <u>District</u> : Miarinarivo <u>Commune rurale</u> : Antoby Est <u>FKT</u> : Ambohimananana (24 villages), 13,5 km²</p> <ul style="list-style-type: none"> - ¹<u>Atsimondrano</u> : Ambohimarina, Ankorombohitra, Antsimom-parihy, Mahazina, Faravohitra, Miadana, Ambodivato - <u>Avaradrano Est</u>: Tsarahavana, Faliarivo, Ambohimandroso, Tsinjoarivo, Mahatsinjo, Antanetibe, - <u>Avaradrano Ouest</u>: Ambohimananana, Soanafindra, Ambohimanjaka, Ambodivoanjo, Ambohijafy, Andrenirano <p><u>Population 2009</u> : 2878 hab, densité : 213hab/km² dont Homme : 49,20% et Femme : 49,80% <u>Groupes ethniques</u> : Merina : 96,25% et Betsileo : 3,75%</p> <p><u>Infrastructures</u> : piste rurale impraticable, un (01) marché hebdomadaire (Ambohimananana dans le chef lieu du Fokontany le mercredi), deux (02) écoles primaires publiques et une (01) école privée, un (01) barrage et un (01) pont</p> <p><u>Relief</u> : <u>Climat</u> : chaud et pluvieux : oct- avr, sec et frais : mai- sept, <u>Sol</u> :</p>
Histoire	1955 : première migration des gens du village d'Ankorombohitra vers Ambohimananana
	1964 : en rapport avec la structure institutionnelle : dénomination Village d'Ambohimananana et première nomination d'un chef de village.
	1972 : Village devenu Fokontany
Organisation/ institutions	<p>Groupement de producteurs : 02 (Tselatra, Elatra) Association des femmes : 01 (TSINJOSOA) Organisation de base : VOI (MIANDRISOA)</p>
Fêtes coutumières	exhumation, circoncision,
Activités (sources de revenus)	Agriculture, élevage, pêche, vannerie,
Ressources naturelles	Lac, tanety, plaine, <u>Problématique</u> : litige foncier, existence de maladie phytosanitaire (maty fotsy), inondation, non fertilité du sol,

¹ Source : Entretien avec le Chef Fokontany

	insuffisance de l'appui technique.
Secteur privé	Néant
Aspirations, projets	Electrification, adduction d'eau potable, sécurisation foncière, accès à la santé, mise en place des bornes fontaines, installation d'un centre de santé au niveau du Fokontany, réhabilitation de la piste rurale
Migration	Population stable
Vulnérabilités	<u>Chocs</u> : litige foncier, vol, inondation, maladie phytosanitaire, paludisme, décès d'un membre de famille, <u>Tendance</u> : non réhabilitation de la piste rurale, pression démographique, diminution de la surface cultivable.
Potentialités	Force de travail jeune, développement de la filière pêche, disponibilité de terrains exploitables
Propositions	
Relations	<u>Familiales</u> : entraide entre les membres de la famille <u>Sociales</u> : organisation sociale centrée sur la communauté villageoise (entraide, maladies et décès) Institutionnelles : Règlement intérieur au sein du FKT
Personnes rencontrées	RANAIVOARISOA Celestine Estelle RANIVO Suzanne Madame Colette RAVELOMARIA Louise RANDRIANA RAKOTONDRANAIVO RAVOLOLONIRINA Claire RANAIVO et RAZANADRAFARA RAZANADRAZAFY Delphine (Radila) Catherine RAZANAMARO RAZAFIMAHATRATRA Fanilo Monsieur MANANY et Madame RAVIKA RAZAFINDRAMANGA Madame RAFARA (Dolly) Zokivavy SOLO RAKOTONDRANAIVO RAJEAN Jean Denis

CATEGORISATION DE LA PAUVRETE

Critères de pauvreté :

- Pas de rizières
- Pas de terrains
- Pas de bœufs
- Pratiquer le salariat agricole
- Ne mange pas à sa faim
- Ne mange pas de riz tous les jours
- Non accès à des soins médicaux
- Niveau d'éducation bas
- Pas d'épargne
- Niveau d'endettement élevé
- Habitat modeste

Critères de richesse

- Possession de terrains agricoles (rizières et terrains)
- Avoir des bœufs, des porcs
- Avoir des matériels agricoles
- Possibilité de scolariser les enfants
- Avoir de l'épargne

STRATEGIES DE SURVIE

- Salariat agricole journalier
- Médecine traditionnelle : automédication par des herbes phytosanitaires
- Endettement
- Culture de contre saison
- Location de terre
- Vannerie : surplus d'argent pour les besoins journaliers
- Déscolariser les enfants soit pour aider la famille soit pour manque de fonds
- Main d'œuvre dans les briqueteries ou maçonnerie pour les hommes
- Pêche traditionnelle
- Autoconsommation des produits agricoles
- Reventes des produits
- Participation des enfants aux activités familiales
- Travail contre nourriture
- Thésaurisation
- Cotisation entre les membres de la famille pour les imprévus
- Petite élevage
- Matinée : salarié agricole, Après-midi : travailler leur propre terre
- Restriction alimentaire surtout pour les adultes